Aussitôt le front de bataille présente les armes, et la musique fait entendre une fanfare. Noël, dont le cœur est vivement ému, croit rêver ; il regarde l'empereur, il voudrait se jeter à genoux ; mais la physionomie impassible de Napoléon, qui semble bien plutôt rendre justice qu accorder une grâce, le retient. Sans faire semblant de remarquer les sentiments divers qui agitent le vieux soldat, il fait un nouveau signe d'intelligence au colonel, qui, agitant son épée au-dessus de sa tête pour faire battre les tambours, reprend de sa voix puissante :

—Au nom de l'empereur !... reconnaissez le sous-lieutenant Noël comme lieutenant dans votre régiment !

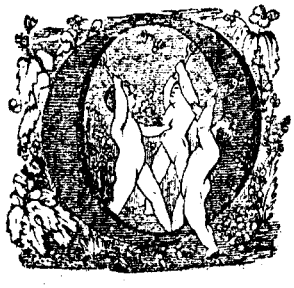
Ce nouveau coup de tonnerre manque de renverser le Parisien. Ses genoux le soutiennent à peine ; ses yeux, qui depuis vingt ans n'ont jamais su pleurer, se mouillent et s'obscurcissent, il chancelle ; ses lèvres balbutient, mais n'expriment aucune parole distincte. Enfin, après un troisième roulement de tambour, il entend son colonel s'écrier encore :

—Soldats ! au nom de l'empereur !... reconnaissez le lieutenant Noël comme capitaine dans votre régiment !

—Napoléon imprima alors à son cheval un léger mouvement, et, suivi de son brillant état-major, continua gravement sa revue, après avoir jeté un regard froid sur le pauvre Noël, qui, la figure pâle d'émotion et les lèvres convulsivement agitées, était tombé dans les bras de son colonel, sans pouvoir articuler un mot.

A CONTINUER.

LES VICISSITUDES D'UN CHASSEUR PARISIEN.



UTRE qu'il était caporal de la garde nationale, c'était un homme très-honorable que M. César Grassouillet, ex-marchand de bonnets de la rue Saint-Denis. Quand je dis très-honorable, ne confondez pas : je n'entends pas dire qu'il recevait splendidement chez lui ses amis et ses connaissances ; oh ! non, car le digne homme, très-ami de l'ordre et de l'économie, n'avait jamais de sa vie ni donné ni offert un dîner. Ne croyez pas non plus qu'il fût un honorable : son ambition n'a jamais visé aussi haut, quoique, vu le genre de son commerce, il eût pu opiner du bonnet tout aussi bien et peut-être mieux qu'un autre. M. Grassouillet était donc un homme très honorable, parce que, par son industrie et sa persévérance, il avait acquis ce que, dans la rue Saint-Denis, on appelle une position. Or, dans ce quartier-là, une position, c'est dix à douze mille francs de rente en effectif ; cet effectif grossi en passant par la bouche de la portière, de la fruitière, et des bonnes des environs, vous fait tout juste la réputation d'un demi-millionaire ; et avec cette réputation on peut arriver, par le suffrage de ses concitoyens, à être caporal de la garde nationale, ou quelque chose d'approchant, comme capitaine, chef de bataillon adjoint du maitre, etc. Mais le bon M. César Grassouillet était immuablement resté caporal, fixe à son poste comme une borne, quoiqu'il eût la manie de se faire passer pour un homme du mouvement.

Une chose qui m'a toujours fort étonné, c'est que, malgré sa médiocrité bien reconnue, mon ami César n'ait jamais pu parvenir à une position supérieure en quoi que ce soit. Il y avait pourtant, dans cet homme-là, plus d'étoffe qu'il n'en faut pour arriver aux emplois. Il possédait au suprême degré et dans toutes circonstances un aplomb imperturbable résultant de la bonne opinion qu'il professait pour sa personne ; il avait toute la tenacité d'esprit d'un sot ; sa complète nullité ne pouvait éveiller aucune sorte de jalousie ni de rivalité : sa profonde ignorance ne lui laissait apercevoir aucune difficulté dans les affaires ; son estime pour les gens se graduait sur le nombre de leurs billets de banque, de leurs rubans et de leurs emplois honorifiques ou à honoraires. Il croyait fermement que plus un homme est haut placé, plus il a de mérite réel, et il se prosternait en conséquence devant cette importance qu'il prenait au sérieux. D'où vient donc que cet homme n'a jamais pu sortir de sa classe très-bourgeoise ? Serait-ce parce qu'il croyait tout cela, au lieu de faire semblant de le croire ? Dame ! on ne sait pas !

Grassouillet, dans toutes les choses de la vie, n'avait donc fait que glisser entre deux eaux, comme une anguille, sans s'être jamais élevé à aucune supériorité, mais aussi sans jamais s'enfoncer assez pour se noyer. Relativement à la fortune, l'esprit, le talent, l'industrie, les honneurs, et tout ce que vous voudrez, il n'avait pu dépasser, ainsi que dans la garde nationale, le grade de caporal. Avec cela, c'était un homme vertueux et probe qui disait toujours " Mme. Grassouillet, ou ma chère, ma tendre épouse," en parlant de sa femme, et qui n'avait jamais gagné plus de cinquante pour cent sur les marchandises qu'il vendait en conscience.

Jusqu'à l'âge de quarante ans mon ami avait été le parfait modèle du mari, du citoyen et du négociant : c'est-à-dire qu'il s'était toujours laissé mener par sa femme qui, à volonté, le faisait tourner comme un toton ; qu'il n'avait pas manqué une seule fois de monter sa garde et n'avait pas eu occasion de faire connaissance avec l'*Hôtel des Haricots ;* et que jamais un